
Aa. Vv., «Travaux de linguistique française», n° 46

Chiara Preite



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/35428>

DOI : 10.4000/studifrancesi.35428

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2005

Pagination : 467-468

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Chiara Preite, « Aa. Vv., «Travaux de linguistique française», n° 46 », *Studi Francesi* [En ligne], 146 (XLIX | II) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/35428> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.35428>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., «Travaux de linguistique française», n° 46

Chiara Preite

RÉFÉRENCE

«Travaux de linguistique française», n° 46, 2003, pp. 173.

- 1 Anne THEISSEN, *Article partitif et lecture associative: une association difficile*, pp. 7-25. Cet article d'A. Theissen éclaire une problématique particulière et – selon l'auteur – peu étudiée concernant l'anaphore associative (AA). Theissen s'est demandé si un SN nominal comme *du N* peut correspondre à une AA indéfinie. À travers l'analyse du fonctionnement des AA définies (*le N*) entre le corps et ses parties, comparée au fonctionnement de l'AA indéfinie (*du N*), à l'aide du nom massif *sang*, l'auteur a montré que, contrairement au SN défini *le N*, *du N* en position sujet ne donne pas lieu à une AA, parce qu'il se refuse à la lecture partitive. C'est uniquement la lecture existentielle de *du N* qui émerge.
- 2 Sunniva WHITTAKER, *Essai de description de l'expression anaphorique Le N en question*, pp. 27-48.
- 3 S. Whittaker a analysé le complément propositionnel *en question* ajouté à la description définie anaphorique *le N*. Des différences sensibles passent entre l'emploi de *le Net* de *le N en question* qui permettent de donner à *le N en question* une place particulière parmi les expressions anaphoriques: d'abord, *le N en question* n'admet qu'un usage anaphorique, ce qui lui permet de désambiguïser certains contextes, surtout en cas d'anaphore infidèle, que l'usage de *le N* – qui peut être employé également de manière déictique ou autonome – laisserait ouverts. De plus, *le N en question* entretient toujours un rapport de coréférentialité avec son antécédent – il ne peut pas servir d'anaphore associative – et il est un marqueur de faible accessibilité: l'intervalle textuel entre l'antécédent et la reprise peut être ample, sans causer de l'ambiguïté. En outre, si l'antécédent est faible, l'anaphore coïncide avec une fracture textuelle et souligne un changement situationnel

d'ordre locutionnel, temporel, spatial, argumentatif, énonciatif, etc. Enfin, il apparaît que le *N en question* peut extraire le *N* d'une série d'autres *N* de la même classe, si l'antécédent est syntaxiquement très saillant aussi bien que s'il ne l'est pas, ce qui le différencie de *ce N*.

- 4 ALAIN RABATEL, *Les verbes de perception en contexte d'effacement énonciatif: du point de vue représenté aux discours représentés*, pp. 49-88.
- 5 A. Rabatel traite de la relation entre le discours rapporté (DR) et les théories de l'énonciation, en montrant que certains énoncés apparemment objectifs, dans les récits diégétiques, expriment en réalité un point de vue narratif (PDV), s'appuyant sur la disjonction locuteur/énonciateur. En effet, un PDV exprime bien une subjectivité particulière sans pour autant relever d'une énonciation personnelle, puisque l'énoncé n'est pas embrayé. L'analyse de ce mode d'effacement énonciatif entraîne l'examen des relations entre le PDV et les formes du DR – en particulier du discours indirect libre (DIL) – où la pensée, les perceptions et les mots se mêlent pour former un DR «représenté» plutôt que rapporté. À cette fin Rabatel fait d'abord le point sur les relations entre locuteur et énonciateur qui fondent les paramètres linguistiques du PDV et qui expliquent le phénomène d'effacement énonciatif, pour passer ensuite à l'examen du rapport des *verba sentiendi* avec les *verba dicendi* et *putandi*, typiques de l'expression des procès mentaux. Il apparaît en conclusion que le DR ne sert pas seulement à citer et à se citer, mais également à représenter des espaces mentaux (pré)réflexifs différents.
- 6 KAROLIEN RYS, *L'exclamation de degré et l'absence d'ancrage*, pp. 89-115. Dans sa recherche du caractère essentiel de l'exclamation de degré – qui ne réside pas dans son association avec des notions comme l'expressivité, l'affectivité ou l'idée de haut degré – l'auteur a cerné deux types de construction exclamative. D'une part, les exclamatives en *si, tant, tellement* (a) qui nécessitent un adverbe d'intensité et sont comprises même sans une intonation expressive marquée, parce que *si, tant, tellement* entraînent l'interprétation des exclamatives comme des consécutives tronquées: le ton exclamatif associé à une idée de haut degré est provoqué précisément par la non-expression de la conséquence attendue. D'autre part, les exclamatives qui exploitent le sémantisme des déterminants, subdivisées selon le type déterminant: l'article indéfini (b), *un de ces* (c), le démonstratif (d) et l'article défini (e). Les exclamatives de type (b) et leur variante plus complexe (c) se caractérisent par un mécanisme de troncature et par l'association avec un nom non comptable qui entraîne une restructuration propre à permettre une interprétation comptable. La même analyse s'applique à (d) et (e): une sorte de troncature permet le décodage de la valeur exclamative d'une phrase de la part du destinataire: en effet, le démonstratif suggère la particularité de l'objet de l'exclamation sans expliquer quelle est cette particularité; en revanche, l'article défini est toujours accompagné par un adjectif qui revêt une fonction désignatrice, et donc particularisant, visant l'objet de l'exclamation. L'effet lacunaire des phrases exclamatives empêche l'ancrage et la stabilisation interprétative de l'énoncé, ce qui force le destinataire à mettre en jeu sa subjectivité.
- 7 DANIELLE COLTIER, *Analyse sémantique de selon. Quelques propositions* (Thèse de Doctorat, Université de Nancy, 2000), pp. 117-131.
- 8 D. Coltier a rédigé une Thèse de Doctorat portant sur l'analyse sémantique de la préposition *selon*. À une première partie faisant l'état de la question autour des descriptions linguistiques proposées pour *selon*, l'auteur fait suivre une tentative d'établissement de paramètres de classification des valeurs sémantiques liées à la

préposition, qui amende sur certains points la description de *selon* + SN d'humain proposée par M. Charolles. En effet, selon Coltier, la description de Charolles ne permet pas de rendre compte de la diversité des interprétations de *selon* suivi d'un nom d'humain: son emploi ne saurait être réduit sans distinction à une forme de discours rapporté (DR). De plus, seulement après avoir établi les conditions (éléments linguistiques et extra-linguistiques) sous lesquelles *selon* + SN d'humain constitue un DR, il est possible de traiter la question de la «portée» de ces tours, c'est-à-dire la présentation d'un segment de discours comme pris en charge par le référent du SN régi par *selon*.

- 9 Le présent numéro se termine par deux lectures *in memoriam* de Nicolas Ruwet (1933-2001) et de Maurice Gross (1934-2001).